HAL
open science

Le chant “ Troad an eginane / La Tournée de l’Aguilanneuf ”. De l’oral populaire des carnets manuscrits à l’écrit élaboré du Barzaz-Breiz

Fañch Postic

To cite this version:

Fañch Postic. Le chant “ Troad an eginane / La Tournée de l’Aguilanneuf ”. De l’oral populaire des carnets manuscrits à l’écrit élaboré du Barzaz-Breiz. 2019. hal-02859819

HAL Id: hal-02859819

https://hal.univ-brest.fr/hal-02859819

Preprint submitted on 8 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le chant « *Troad an eginane* / La Tournée de l'Aguilanneuf »

De l'oral populaire des carnets manuscrits à l'écrit élaboré du *Barzaz-Breiz*

Fañch POSTIC

Théodore Hersart de La Villemarqué est le premier à noter (vers 1840) et à publier (édition de 1867 du Barzaz-Breiz*) le chant de quête de l'« eginane » (« étrennes »), chant dialogué dont se servent des groupes qui, le 31 décembre, vont de ferme en ferme récolter de la nourriture. Dans sa publication il n'a pas retenu les vers très crus qu'il a consignés dans son carnet, provenant de deux versions recueillies à Spézet et à Cléden-Poher. René-François Le Men, l'un des principaux contradicteurs de La Villemarqué considère le chant comme totalement forgé et le mot « eginane » comme inconnu en Bretagne. Il s'agit pourtant d'une chanson bien connue surtout en Haute-Cornouaille (et en pays de Vannes) où elle a été maintes fois recueillie à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. En 1978, avec Donatien Laurent*[1]*, nous en avons encore collecté une très belle version auprès d'un chanteur du Huelgoat, une version très complète, très proche de celles notés par La Villemarqué dans son carnet. Quant à l'étymologie du mot « eginane », La Villemarqué a très tôt réfuté l'interprétation séduisante, presque unanimement retenue, mais fausse, par « au gui l'an neuf ». Il avance une hypothèse d'un mot « celtique » reposant sur la racine « -eg » (« pointe », « germe » et par extension « étrennes »). C'est effectivement par une racine indo-européenne *ak- qu'avec Donatien Laurent nous pensons pouvoir expliquer la présence de termes de la même famille qui, sur la façade atlantique, de l'Écosse au nord jusqu'à l'Espagne au sud, désignent les étrennes ou des pratiques du changement d'année, telles les quêtes, chantées ou non. L'exemple du chant de l'eginane permet de mieux prendre conscience des qualités de La Villemarqué comme collecteur - ce dont témoignent ses carnets manuscrits - et du travail d'élaboration littéraire qui est le sien lorsqu'il s'agit de passer de l'oral populaire à l'écrit d'un recueil poétique destiné à un public cultivé. Les différents documents qui s'y rapportent se trouvent conservés dans le fonds d'archives La Villemarqué (Archives Départementales du Finistère, 263J) et sont visualisables sur la collection "Fonds La Villemarqué" de la Bibliothèque Numérique du Centre de Recherche Bretonne et Celtique : bibnumcrbc.humanum.fr. Cet article se veut un hommage au grand spécialiste de la littérature orale bretonne que fut l'ethnologue Donatien Laurent, décédé au mois de mars 2020 à qui l'on doit les transcriptions et les traductions des versions du chant de quête données en annexe*[2].

Une joute oratoire

« Eginane » est le nom généralement utilisé dans la Bretagne bretonnante, et tout particulièrement en Haute-Cornouaille, pour désigner un tournée de quête, généralement chantée, qui avait lieu entre Noël et les jours gras selon les lieux et les époques[3]. Un pauvre s'entourait d'une

[1] Voir Fãnch Postic et Donatien Laurent, « Eginane, Au gui l'an neuf ? une énigmatique quête chantée », *ArMen,* n° 1, février 1986, p. 42-56.

[2] Je tiens à remercier sincèrement Nelly Blanchard par sa relecture attentive de cet article.

[3] Sur l'eginane, voir Fãnch Postic, « Les dictionnaires bretons, une source pour l'ethnographie : l'article « Eghinat » chez Coëtanlem et Le Pelletier », *La Bretagne Linguistique*, n° 17, Brest, CRBC, 2013, p.25-64 ; Fãnch Postic, « Des marges atlantiques d'Europe aux francophonies d'Amérique du Nord. Les avatars d'une quête chantée : de "l'eginane" à la "guignolée" », *La résistance des marges ; Exploration, transfert et revitalisation des traditions populaires des*

dizaine de personnes pour aller de maison en maison demander la farine ou la viande qui lui manquaient pour nourrir sa famille. C'était une distraction fort appréciée des jeunes qui acceptaient bien volontiers de l'accompagner. Il arrivait même que ces derniers prennent l'initiative de la quête au profit d'un pauvre de leur connaissance. L'important était de s'assurer le concours d'un excellent chanteur, car de sa verve et de son talent dépendait le succès de la collecte : plusieurs nuits étaient quelquefois nécessaires pour récolter la nourriture dont le pauvre aurait besoin au cours de l'année. L'un des participants avait la charge d'un long bâton qui lui servait parfois à frapper violemment aux portes. Il y accrochait également les plus beaux morceaux de lard qu'il recevait afin d'attiser la générosité des habitants. Un autre avait la responsabilité du sac qui pouvait être transporté sur le dos d'un cheval. Arrivé dans une cour de ferme, il fallait parfois chanter longtemps devant une porte close et faire preuve de beaucoup de persévérance et d'astuce avant d'obtenir le droit d'entrer.

Dans une partie de la Haute-Cornouaille, peut-être aussi dans le Trégor et le Morbihan bretonnant, une véritable joute oratoire s'engageait alors entre le chanteur de la troupe et les habitants de la maison qui, après avoir écouté les couplets d'introduction d'usage, posaient des devinettes rimées auxquelles il convenait de répondre également en vers avec beaucoup d'à propos et d'humour. De la qualité des protagonistes dépendaient la durée de l'échange et la taille du morceau de viande remis aux quêteurs. Quand la porte s'ouvrait enfin, la maîtresse de maison se rendait au charnier couper un morceau de lard tandis que le patron offrait à boire à la troupe. Avant de s'en aller, le groupe reprenait la chanson, ponctuant chaque couplet d'un retentissant « *eginane ! eginane !* » et adressait à ses hôtes des remerciements qui pouvaient tourner à l'injure lorsque le don n'était pas à la hauteur de leurs espérances.

Deux versions manuscrites du chant de quête dans le second carnet de collecte

Recueilli par La Villemarqué à Spézet en 1841, le chant de l'eginane figure dans son second carnet manuscrit[4]. En marge, il a noté une variante collectée à Cléden-Poher, sans doute alors qu'il se trouve au manoir du Pratulo que possède la famille de son beau-frère, le comte Jégou du Laz[5]. Le « Notrou du Laz » auquel s'adressent les chanteurs est Joseph François Bonabé Jégou du Laz (1783-1861), le frère d'Eugène, qui fut maire de Cléden-Poher. S'il ne publie pas le chant dans son

---

francophonies d'Europe et d'Amérique, *Port-Acadie*, revue interdisciplinaire en études acadiennes, n° 13-14-15, 2008-2009, p. 421-446 ; Anne Postic et Fãnch Postic, « Entre solidarité communautaire et charité organisée, entre expression identitaire et "marketing" territorial : guiannée, guignolée en Amérique du nord et hogmanay en Écosse », *Rabaska*, revue d'ethnologie de l'Amérique française, n° 10, 2012, p. 11-27.

[4] Fonds La Villemarqué, C02.0093-0101. Pour consulter les documents sur la bibliothèque numérique du CRBC : carnet 2. Pour consulter la transcription : https://www.nakala.fr/data/11280/c53e03d3

[5] En 1826, Eugène Jégou du Laz (1788-1874) a épousé Camille Hersart de La Villemarqué (1803-1853), l'une des sœurs de Théodore.

édition de 1845 du *Barzaz-Breiz*, La Villemarqué signale toutefois son existence dans les notes de la chanson « La Ceinture de noces »[6] :

> On donne le nom d'*étrenneurs* à des mendiants[7] qui se réunissent toutes les nuits par troupes, à l'époque de Noël, en plusieurs cantons des montagnes[8], et vont de village en village demander l'aumône[9], en chantant une chanson[10] dont le refrain est : *Eghinad d'é ! eghinad d'é !* par contraction, *Eghina 'né* (Etrennes à moi ! étrennes à moi !) lequel refrain, changé en *Aguilaneuf*, hors de la Bretagne[11], devait faire longtemps le désespoir des étymologistes. Leur quête achevée, les pauvres la chargent sur un vieux cheval[12], et l'apportent chez l'un d'entre eux, où ils font festin[13].

La Villemarqué semble bien le tout premier à s'intéresser à ce chant de quête et à le noter. Publié dans l'édition de 1867 sous le titre « Troad ann eginane / La Tournée de l'Aguilaneuf ou des Étrennes »[14], il est alors inédit et le restera longtemps : il faut, semble-t-il, attendre 1887 pour qu'Alfred Bourgeois donne quelques couplets et l'air d'une version qu'il a recueillie à Corlay[15]. Et c'est seulement en 1891 que l'abbé Jean-Mathurin Cadic publie, dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, une version vannetaise complète, mais revue à la manière de La Villemarqué, résultant d'une compilation[16]. Aussi, comme bien d'autres chants du *Barzaz-Breiz*, « La Tournée de l'Aguilaneuf » apparaît-elle suspecte aux contradicteurs de La Villemarqué, et même entièrement fabriquée si l'on en croit ce qu'écrit René-François Le Men à son ami Luzel le 30 décembre 1868[17] :

> J'ai adressé il y a 15 jours à la Revue Archéologique, un travail sur l'Aguilaneuf, mais il ne paraîtra pas dans le numéro de Janvier[18]. Il a été livré trop tard. Je dis dans une note à propos de la Tournée des Étrennes du Barzaz Breiz : « Cette prétendue Tournée des Étrennes est un pastiche composé de proverbes et de devinailles habilement cousus ensemble. On peut chercher cette pièce en Bretagne ; on ne l'y trouvera pas. » - Êtes vous de mon avis ? Si par hasard vous aviez entendu chanter cette chanson quelque part, je vous serais obligé de m'en informer de suite.

Évoquant à nouveau son futur article dans une lettre à Luzel en date du 29 janvier 1869, Le Men persiste dans son intime conviction :

---

[6] « *Seizen Eured* / La ceinture de noces », *Barzaz-Breiz*, Paris, Franck, 1845, vol.1, p.396.
[7] « pauvres gens » dans l'édition de 1867.
[8] « et ailleurs » ajouté dans l'édition de 1867.
[9] « quêter » dans l'édition de 1867.
[10] « une vieille chanson dialoguée » dans l'édition de 1867.
[11] « hors de Bretagne » supprimé dans l'édition de 1867.
[12] « qui les suit » ajouté dans l'édition de1867.
[13] « ou ils se le partagent », dans l'édition de 1867.
[14] P.445-456.
[15] Alfred Bourgeois, « Étude au sujet d'une ancienne coutume bretonne d'origine celtique et diversement interprétée », *Bulletin de la Société académique de Brest*, tome XIII, 1888, p.227-249.
[16] « L'Aguilaneuf ou la quête des Étrennes», 1891, p.149.
[17] Lettre aimablement communiquée par Yves Le Berre.
[18] L'article « Aguilaneuf », paraîtra dans la *Revue Archéologique*, vol. 19, janvier-juin 1869, p. 172-178 ; la citation se trouve en note 2, p.174.

> Il suffit de lire cette pièce pour voir qu'elle est forgée. Je ne crois pas qu'il y ait un breton qui comprenne le mot eginane »[19].

Il est pour le moins curieux que Le Men, pas plus que Luzel, n'ait eu connaissance de ce chant qui, à leur époque, était encore largement répandu dans toute une partie centrale de la Bretagne bretonnante. Il est encore plus surprenant que le mot lui-même leur soit inconnu. Quelques années plus tard, en 1876, Luzel recueillera toutefois à Morlaix une version, assez succincte, qu'il publiera en 1890 dans ses *Soniou Breiz-Izel* sous le titre de « Noz ar Guidonné »[20]. Lors de mes propres enquêtes de terrain (1976-1980) pour une thèse sur les pratiques calendaires que j'avais entreprise sous la direction de l'ethnologue Jean-Michel Guilcher, j'en ai retrouvé le souvenir dans toute une partie de la Haute-Cornouaille où, au début du XXe siècle, la tournée se déroulait au moment du carnaval, et non plus à la toute fin de l'année comme s'accordent à la situer La Villemarqué et les témoignages du XIXe siècle. Sans doute s'agit-il là d'une évolution récente, due au fait que l'on tue souvent le cochon à la veille des jours gras, et que la viande est alors plus abondante dans les charniers. Les tournées d'eginane ont le plus souvent cessé à la fin du XIXe siècle, se prolongeant encore ici et là dans l'entre-deux-guerres[21].

En 1978, menant des enquêtes du côté du Huelgoat, je recueillais ici et là des bribes de la chanson de l'eginane, lorsqu'un habitant du village de Kervao au Huelgoat m'indiqua que l'un de ses voisins la connaissait en entier. Quelle surprise d'entendre Albert Seven me chanter, dans la cour de sa ferme, une très belle version du chant de quête. J'en faisais aussitôt part à Donatien Laurent qui vint avec moi à Kervao. C'est vers 1930 - il avait 17-18 ans - qu'Albert Seven, habitant alors Loqueffret, avait appris la chanson de quête d'un vieux paysan de Plouyé, François Cariou, né vers 1870. Comme il y avait beaucoup de pauvres à cette époque-là, il avait eu l'idée avec son frère et quelques autres jeunes de Loqueffret, de remettre en honneur la coutume qui, déjà, ne survivait plus que dans la mémoire des anciens. François Cariou lui-même ne l'avait jamais pratiquée, mais le souvenir en était encore bien vivant, soutenu et fixé par la chanson :

> C'était au début du printemps, pendant les Gras, raconte Albert Seven[22]. On avait décidé de faire la quête pour Jean-Louis Le Jeune, du Coat-Ten en Loqueffret, qui avait sept enfants et du mal à les nourrir. Lui, il marchait devant (barz ar penn). Comme « capitaine », on avait demandé Jean-Louis Cadiou, du même village, qui était riche et bien considéré. On était une vingtaine de jeunes, entre vingt et trente ans. On disait dans la chanson que le capitaine était monté sur un

[19] Lettre aimablement communiquée par Yves Le Berre.

[20] « Noz ar Guidonne / La Nuit du Guidonné », *Soniou Breiz Izel*, vol. 2, p.171-173. Recueilli en 1876 auprès de Charles Mallegol.

[21] On trouvera la liste des versions du chant de l'eginane collectées et publiées dans : https://tob.kan.bzh/chant-00427.html. Voir aussi Henri Pérennès, « Guinnanée et noëls populaires bretons », *Annales de Bretagne*, XXVIII, 1928, p.31-95, et notamment l'« Eginane de Sainte-Tréphine » que lui a communiqué l'abbé Besco (p.35-38).

[22] Témoignage extrait de Fãnch Postic et Donatien Laurent, « Eginane, Au gui l'an neuf ?... », article cité, 1986, p.51.

> cheval noir au front marqué de blanc (eur marc'h du bailh). En fait, c'était pas vrai, on allait à pied. Il fallait aller au plus court, à travers champs, de maison en maison, pendant toute la nuit, jusqu'au lever du jour. Ceux qui étaient dans la maison nous posaient des questions pour nous empêcher d'aller trop vite. Plusieurs abandonnaient en cours de route, et, à la fin, quand le jour se levait, on n'était plus qu'une dizaine... Nous, on était une équipe qui était tenace, courageuse. Mon frère et moi, on ne serait jamais rentré avant le jour. Notre secteur c'était Plouyé et Loqueffret. Il y avait une autre équipe de l'autre côté de Brennilis, mais ils ne connaissaient pas bien la chanson et ils n'ont pas continué. Nous, on a fait ça pendant cinq ou six ans, jusqu'à la guerre. On arrivait à ramener jusqu'à soixante, soixante-dix culottes de lard. Des fois, quand c'était trop lourd, on laissait un sac en cours de route, dans un endroit, et on allait le rechercher ensuite...

Albert Seven se souvenait encore parfaitement de la chanson de quête et nous a livré une très belle et très complète version[23], avec une longue joute oratoire. Sa proximité avec celles que La Villemarqué avait notées dans ses carnets près d'un siècle et demi plus tôt est des plus frappante. De nombreux vers se retrouvent dans l'une et dans les autres, identiques, ce qui ne peut que conforter la réalité de la collecte de La Villemarqué.

La version du *Barzaz-Breiz* de 1867

Sur les quelque 250 vers du carnet, La Villemarqué n'en a retenu que la moitié dans la version qu'il fait paraître en 1867 dans la troisième et dernière édition de son *Barzaz-Breiz*. Combinant les deux variantes de Spézet et de Cléden-Poher, il a supprimé tout ce qui pouvait apparaître vulgaire, notamment dans les énigmes dont seules huit ont été reprises sur les vingt d'origine. Il faut convenir, à sa décharge, qu'elles ne sont pas toujours du meilleur goût [24]!

Les versions du carnet confirment toute la qualité de La Villemarqué collecteur : il note tout, même les vers les plus crus. Cela veut aussi dire qu'il met suffisamment en confiance ses chanteurs pour qu'ils acceptent de chanter ce type de couplets devant un *Aotrou*, un « Monsieur ». S'il ne s'en sert pas dans la version du *Barzaz-Breiz* – ce qui aurait été évidemment impensable à l'époque – il ne les a pas expurgés de ses carnets. Était-il conscient qu'ils pouvaient avoir leur intérêt ? On ne sait s'il a eu connaissance de la publication à partir de 1883 de la collection des *Kryptadia*[25], sur l'initiative d'Henri Gaidoz et d'Eugène Rolland : le chant aurait très bien pu figurer dans cet enfer de la littérature orale, d'autant plus que les publications y sont anonymes !

---

[23] Publié dans *ArMen* 1986, article cité, p.52-53. Voir en annexe la transcription et la traduction de Donatien Laurent.

[24] Donatien Laurent m'a confié que les sœurs Goadec n'avaient pas voulu lui chanter le chant de l'eginane en lui disant : « ça c'est une chanson qu'on chante pour nous, dans le car quand on rentre d'un fest-noz ! ».

[25] Série rarissime qui, publiée en Allemagne de 1883 à 1911, réunit les textes de « folklore obscène » dont les contributions bretonnes anonymes sont sans doute dues à Sébillot, Sauvé et peut-être Luzel et Ernault. La bibliothèque Yves-Le-Gallo (CRBC) en possède une collection complète. C'est la collection du CRBC qui a été numérisée pour figurer sur Gallica : Kryptadia.

La Villemarqué s'est par ailleurs servi de certains vers figurant dans les carnets pour d'autres chants du *Barzaz-Breiz*, notamment pour « Le tribut de Noménoë » (édition de 1845[26]) et surtout dans « *Ann amzer dremenet* / Le temps passé » (édition de 1867[27]) qui reprend notamment le début de la version de Cléden-Poher[28].

Dans le document ci-dessous, reproduisnt la transcription des textes manuscrits du second carnet, ont été surlignés en jaune les vers que La Villemarqué a utilisés, en les « rectifiant » parfois quelque peu et en les réagençant : les numéros donnent l'ordre dans lequel ils sont publiés dans le *Barzaz-Breiz* de 1867.

[26] P.185-198.
[27] P.395-408.
[28] Voir à ce sujet http://chrsouchon.free.fr/amzerdrf.htm.

1 Nomine Patris et Fili
Doue d'ho pennigo en ti

2 Eman so eun ti braz ha huel
Hag he weler demeus a bell.

3 Ha c'hoaz e gweler a belloc'h c'hoaz
Panevet zo dro dean koat braz.

— Me garee gout a dra skler
Dian ma dé ar mestr er ger.

Dían ma dé pé mar dé ket
Doué e dalc'ho barz ar ierc'hed.

— Azeet azé war neo ar moc'h
Pe diou domp ni glevo ouzoc'h.

War neo ar mo'ch na zeomp ket
Rag zotroufomp hon dillat.

Mar de re gaer ho tillet
Ha c'hoaz a iet da glask ho poed !

— E klask hor boed ni ne mom ket
Klask eun tamm kik ne laromp ket.

4 Ni a so deut da doul ho tor
Da gerc'hat kik da drompa'n dour.

9 — Mar doc'h hu eginanerien
Pelec'h ema ar sonerien ?

10 — En eur lamet a drest ar waz
Eno voa grevet ar sarc'h bras.

Ni a zo nao a vugale
Hag eur vreg dall da vag ive.

5 — Abredik mad emoc'h deuet
Ma c'hoaz ar pemoc'h war e dreid.

6 — Ni zo triouec'h a botred vad
Hag hen dalc'ho da doll he wad !

11 — Va c'hik a zo barz ar solier
Ha pelec'h ma 'r skeul na ouier.

12 — Ne ket ret kaout skeul d'ar c'has
Evit mont lec'h so logod pe ras !

7 — Ma ma c'hi barz ar bern plouz
Et d'hen laza, kigerien louz.

8 — Ne ket ni an torfetourien
Evit laza neb ho tifenn !

— Aman zo eun troated gwenn
Mar pije gouiet in goulenn.

— Na pa vé kement hag eur bik
Ni en goulenfé manifik.

13 — Et e ar wreg da Bontivi
Hag et an elveou ganti :

14 — Alvé ar c'hik, alvé al lez,
Alvé pez zo en tieghez.

— Pe ne ma ket ar vreg er gher
Ann noc'h a reio an affer.

15 — Abarz ma teuec'h barz ann ti
Skorno ho puredenn doc'h ho fri !

Azé a zo eun treujou men
Ha skopet out hen ken 'vo brein !

— En han Doué, hastet, hastet,
(Kar pell bras hon eus da vonet).

17 Seiz leo (en tu all d'an Naoned
Da gas eur c'harad pichoned).

Ha kement all a bolezi
(Hir e an hent, pell e mont di !).

— En han Doué, eur goms honest,
Et dré an or pe ar prenest !

20 Leret din eginanerien :
Petra zoug hi ghig war hi gerc'hen ?

21 Eun aor goz warlec'h ann denn
A zoug hi ghik war hi groc'hen.

— Mar doc'h eginanerien douet,
Leret lec'h zo kezet badéet ?

Mar doc'h azé potred fin
Leret petra zo ' r blei e latin ?

— (...) eur blei e latin
A zo havet eul loup marin.

— Leret din, eginanerien fin
Piou neus laket
min kenta e tour Plevin ?
— Masoner koz deuz ar Relek
Parez Kleden en deus laket.

24 — Mar doc'h potred hag a oar
Leret din pet pleun zo war iar ?

25 — Er pez zo tout ouspenn mil
Mar vint tout e souk ho kil.

— Leret dim dre ho eginan
Pesort keuneut zo barz ho tan ?

— Fao pe dero pe goat rouan
A zo genomp oc'h ober tan.

— Mar doc'h hu eginanerien
Petra neuz 12 troad ha 4 penn ?

— Eur gazek hag eubeul ennhi
Hag eur vreg vrazes zo war nezi.

26 — Na mar doc'h potred hag a oar,
Pesort vertu en deus al loar ?

— Eur vertu en deveus al loar
Da rei sklerijen d'ann douar.

27 Loar en deus kalz a vertu fall
Mar deus enon kement all.

— Mar doc'h potred hag a deus fri,
28 Leret din petra so
furch difurch tré ann ti.

29 — Petra zo furch tré ann ti
Ne deus na daoulagad na fri ?

— Ar skubel —

— Mar doc'h potred hag ho deus beg,
Petra zo koz d'ar ir da beket ?

— Pez zo koz d'ar ir-da beket,
Ne nen deo ket evit lipet.

— Mar doc'h potred hag o deus beg
Petra vern d'ir na stotent ket ?

— Pez zo koz d'ar ir na stotent ket,
Biskoaz ho mam n'o deus tennet.

22 — Mar doc'h eginanerien vad,
Petra kenta tra za d'ar marc'had ?

— Kenta tra a ia er marc'had
A zo, gredan, penn ann hent braz.

23 Chetu kenta tra ia er marc'had
Ar glouiz war he zaoulagad.

Erru aman evel ma glevan
Ve ar glouiz war an eon.

Aman zo 'r plac'h davancher gwenn
Zo mad d'an eginanerien.

Mar ve ganti davancher ler
Ni zefé d'he c'hlask benn emberr.

— Mar doc'h potred hag o deus beg
Petra neus daou lost ha daou veg.

— Bet on du zé en ti d'ann traon,
Meus klevet lar e ar veltan.

— Ar greg zo vale war al leur-zi
Eun dra benag a c'hoarv ganti,

Ar greg zo vale war al leur-zi
Pe mab pe merc'h a zo gat-hi ?

— Ne ket ret donni mont en ti
Da c'hout petra a zo ganthi :

Unan vo rou, eun all vo pab,
Eun all a vo hanv doc'h hi dad.

— Mar doc'h potred hag o deus beg,
War petra omp ni azeet ?

— War ar skabel pe hent all ar min
Pe hent-all war an douar in

— Ha neus peus ket divinet mad
War'n oaled momp azeet a blad !

— Me laro doc'h en eur ghir krenn,
Emoc'h azeet war doull ar bren !

— Ma ma lueou ebarz ar c'hell,
Deut da drousa ho lost lipat ar mell!

Ema ann tousek war ar veol,
Trouzet hi lost, lipet hi reol !

— Mar doc'h potred zo bet er skoul,
Laret pet ibil zo en nour ?

— Mar dé staghet mad ar planken
A zo daou ibil e peb penn.

— Savet al lezé, koz vatez,
Da dorch hi boutou d'ar vestrez.

— Torchet oa dei abaoué dec'h
Ha laket enon torchou zerc'h.

41 — Me wel ar goulou tré en ti
Eun dra bennag e c'hoarv gant-hi.

— Aman zo 'r zantik
bihan barz ar forn
Eun aval poaz gant-hen ni zorn.

Ha krial a ra bouez hi benn
Vit troc'ho 'n eginanerien.

— Aman man'n holl dud glac'haret,
Ar vates ne ket vit kac'hat !

Tapet d'in me eur pifalc'h
Ha me rei dei kac'het hi gwalc'h.

42 Me wel ar vreg hont d'ar charnen
Eur gontel gam en hi barlen.

43 — Me ne rei me tam ebet deoc'h
Ma ne ma ket ar person genoc'h.

44 — Ma ket ar person nag ar c'huré
Ni c'houl eun tam en han Doué.

— Me kik a zo salet gant koc'h
Ne greden biken he rei doc'h.

— Ha nag e vé salet gant foer
E tistrout dorni ni rei sec'h !

45 — Didosteit aman, mab ar vrac'h,
Ha deut en dachen gant ho sarc'h.

46 Didosteit aman marc'h ar c'hig
Ha viot samet manifik.

47 Marc'h ar c'hik eus a Bontivi
Toullet he c'hien gant ann ili.

Toullet hi gein, toullet hi gof
Ha oet hi voelou gant ar morc'h.

48 Losket breman bep iouaden
Pe d (...) bet eun troated gwenn.

49 Pe d (...) bet eun troated gwenn
Hag eun dra benag c'hoaz ouspenn.

(...) vad d'ho pugalé
Peb a bemp kant skoed e levé.

Deomp ni en ti all da valé
Klask eun ti all evel ounné
Ne gaffemp ket feté.

Me ouié awalc'h, mam ar moc'h
Mem bije nitra digenoc'h.

Me ouié awalc'h mam ar blei
Oa gwell genoc'h kahout vit rei !
Eginane ! Lost ar c'holé !

Version de Spézet

Notrou du Laz zo eun oac'h mad
Met an itron e tal ervad
Kenkoulz er gher hag er marc'had
Entent a ra deuz e bep stad
Ha da paour eo (...) mad

Ni zo 18 en eur vanden
Mikel Sieller eo ar penn
Pe zei an eost hag ar foen
(...) Konchenerien
An avel zo ziwar ar mor,
Ne ket brao bea e toul an nour
Ma an avel ziwar Relek 16
Ha na vresk na saout na kezek,
Barz ma teufec'h dreist ma zreujaou
A skorno ho treid barz ho poutaou !
Barz ma teufec'h e barz ma si
Skorno ho (...) e barz ho fri !

Na troc'het pell deuz ho torn
Gant aon na troufec'h an eskorn
Rag an askorn a zo gwiridik
Hag an amzer a zo baouedik.

Gant ho kras vad ha keffridi
A eomp tré ebarz an ti
Kemeromp eur c'hosté deus an ti
Ha lezomp 'n all d'ho serviji.

Na (...) et aman ma arc'hik
Ema ne vo laket er sac'h
Ne vo laket war bek ar vaz.
Me am eus, eginanerien, 36-40
Eun tiik plous eun eoik ven
Hag a zo en ti kant mil kambr
Hag e peb kambr eun eizik koant
Hag eul lapousik e peb neiz
— ar gwenan —.
Me meuz eur wenn e penn ma zi 30
Gwelloc'h hi rusken evit hi
— Petra a sinifi ar wenn ?
Honnez zo hanvet eur ganabenn 31
— Me am euz wenik krin-krang
Hag eun eizik zo é peb brank 32
Hag eun uiik e bep neiz.
Ha doet holl e memez deiz 33
Leveret din petra rint-hi ?
— Me laro doc'h en eur begat 34
Henez a zo eur ven dero vad
C'hounez a zo eur ven dero
Ha nemet mez rac'h d'oc'h an dro. 35

Version de Cléden-Poher

Par ailleurs, dans le chant publié dans le *Barzaz-Breiz* de 1867, voici surlignés en jaune les vers qui ne se trouvent pas dans le carnet manuscrit : inventions de La Villemarqué, emprunts à d'autres sources, à d'autres versions qui ne nous ont pas été conservées ?

TROAD ANN EGINANE

— IES KERNE —

In nom'ne Patris et Fili,
Doue d'ho pennigo enn ti !
— Eginane! Eginane!

Heman eunn ti kaer hag huel!
Hag he weleur demeuz a bell!
—Eginane! Eginane!

C'hoaz he weleur a belloc'h c'hoaz,
Paneved enn he dro koat braz.
— Eginane! Eginane!

Ni zo deuet da doull ho tour
Da gerc'hat kik da drompa 'nn dour.
— Eginane! etc.

— Abredik mad em' oc'h deuet,
Ma c'hoaz ar penn moc'h war he dreid.

— Ni zo triouec'h a botred vad
Hag hen dalc'ho da doll he wad.

— Ma c'hi gousk e penn ar bern plouz,
Et d'hen laza, kigerien louz.

— Ne ket ni eo torfetourien
Evit laza neb ho tifenn.

— Mar d-oc'h-hu Eginanerien,
Pelec'h e ma ar zonerien?

— Enn eur lammet a-dreuz ar waz,
Ema bet kreouet ar zac'h braz.

— Ma c'hik zo d'al lae, er zolier,
Ha pelec'h ma 'r skeul na c'houier.

— Ne ket red kaout skeul d'ar c'haz,
Evit pakat logod pe raz.

— Oet eo ar c'hroueg da Zant-Divi
Ha oet ann alc'houeou gat-hi;

Alc'houe ar c'hik, alc'houe al lez,
Alc'houe pez zo enn tiegez.

— Gen-omp zo deut eunn alc'houeer,
Hag hen eur maill erin he vicher.

— Abarz ma teufec'h 'barz ann ti,
Skorno ar glao euz beg ho fri.

— Enn han Doue komzet seven;
Ann noz zo du, ann avel ien.

Ma ann avel diwar Relek,
Pa na vresk na bioc'h na kazek.

Enn han Doue, hastet, tud ker,
Ni neuz c'hoaz seiz leo da ober.

— Mar d-oc'h potred hag ho deuz beg,
Komzomp nebeud ha komzomp c'huek.

Abarz dont tre 'barz ann ti-man,
Diskolmet skolmou zo aman;

Distaget d'in enn eur ger krenn:
Piou zoug he gik war he groc'hen?

— Ann havrek koz warlerc'h ann denn,
A zoug he gik war he groc'hen.

— Piou a ia kenta d'ar marc'had,
Ann daelou enn he zaou lagad?

— Penn ann hent meur eo, me oar'vad,
Ar glouiz war he zaou-lagad.

— Pa d-oc'h-hu potred hag a oar,
Leret pet pluen zo er iar.

— Kemet a blun a zo er iar
Ma zo stered endro d'al loar.

— Leret d'in, dre hoc'h eginan,
Pe seurt galloud zo el loar-gan.

— Al loar-gan, war dro Nedelek,
A laka linn e peb havrek.

— Pa d-oc'h potred hag ho deuz fri,
Piou zo furch difurch dre ann ti?

Piou ann itron oet da vatez,
Kollet gat-hi bleun ha perlez?

— Hounez a zo eur valaen,
Kollet gant-hi he bleun melen.

— M'em beuz eur weenig em liorz
Gwelloc'h he rusken hag he c'horz?

— He rusken a ra lien gwenn;
Hounez a zo eur ganaben.

— M'em beuz eur ween all tal ar stank,
Hag eunn neizik zo war bep brank,

Hag eur viik zo e peb neiz,
Ha kant mil doet enn eunn deiz;

Mar d-oc'h 'vit laret petra hi,
C'hui po grad-vad ha kefridi.

— Me laro d'hoc'h enn eur begad:
Hounez zo eur ween dero 'vad,

Hounez a zo eur ween dero
Nemet mez razarc'h dioc'h he zro.

— Eunn tiik plouz, eur saoik mein,
Am beuz c'hoaz, Eginanerien,

Hag enn han oc'hpenn kant mil kel,
Hag enn ho kant mil demezel.

Mar d-oc'h 'vit gout petra reout-hi,
C'hui po grad-vad ha kefridi.

— Gand ho krad-vad ha kefridi,
Ni ielo tre 'barz enn ho ti;

Ar re-ze a zo ho kwenan,
A c'houl rei d'e-omp hon eginan.

Me wel ar goulou dre ann ti,
Hag ar c'hroueg eur gontel gat-hi.

Gat-hi eur gontel enn he dorn;
Ha me gav d'in ia d'ar c'helorn.

— Ni na roimp tamm kig ebed d'hoc'h,
Ma n'ema 'nn aour ieoten gen-hoc'h.

— Pa zeui ann eost, pa zeui ar foen,
Ni gaso d'hoc'h ann aour ieoten.

— Ni na roimp tamm kig ebed d'hoc'h,
Ma n'ema ar person gen-hoc'h.

— Evit han da veza den tre,
Ni a c'houlenn enn han Doue.

— Didostait 'ta 'ma, mab ar wrac'h
Didostait ama gad ho sac'h;

Didosta ive, marc'h ar c'hik,
Ma vezi sammet manevik.

Abarz ma tigouezi d'az ti,
Vo broud da gein gad ann ili.

— Loskomp eur ioue'haden breman,
Pa deuzomp bet hon eginan;

Pa deuzomp bet eunn troatad gwenn,
Ha kerc'h ha segal c'hoaz oc'hpenn.

Eur ioue'haden d'ar vamm, d'ann tad,
Ha da vugale ann tiad!

C'houez ar iec'hed gad ho potred!
C'houez al lavan gad ho merc'hed!

Bloavez c'huilled, bloavez glouiz,
Bloavez kerc'h ha bloavez gwiniz!

Ebarz ho liorz kanab gae
Abenn ma teuio ar miz mae!

Mae e bleun, even e greunen,
Hag e gouere ar wastel wenn!

Hag e gouere ar wastel wenn,
Ha ni neuze'nn ho koure'hemenn!

Cela met en lumière la façon habituelle dont procède La Villemarqué pour passer des matériaux bruts de la collecte à leur mise en forme pour un écrit destiné à des lettrés. Cela suppose un important travail de mise en forme où doivent prévaloir le bon goût et l'esthétique, selon les principes qu'il rappelle dans le compte rendu qu'il fait en 1866 d'un recueil de chants de Jérôme Bujeaud[29] :

> J'aurais voulu son bouquet moins gros et composé de fleurs choisies. C'est un des plus grands agréments des anthologies ; si l'on n'y prend garde, le médiocre y étouffe le bon, et alors le public lettré, d'ailleurs peu disposé en faveur de l'art populaire, se récrie, et non sans raison. Au jugement de la critique, le goût et la discrétion doivent être notre première qualité à nous autres faiseurs de bouquets rustiques, et on ne l'exige pas seulement dans le choix de ce qui compose nos bouquets, mais dans le lien, dans le ruban, si j'ose dire, qui les noue. Entre le ruban et les fleurs, elle veut une certaine harmonie.

Le *Barzaz-Breiz* est bien un ensemble de fleurs sauvages cueillies un peu au hasard, mais qui doivent ensuite être triées pour former un bouquet harmonieux, un « florilège » de poésies bretonnes, ainsi que le souligne le mot « *barzaz* ». Il convient de rappeler que c'est le compte rendu du même ouvrage de Bujeaud par Gaston Paris dans la toute jeune *Revue critique d'histoire et de*

[29] La Villemarqué, compte rendu des *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest, Poitou, Saintonge et Angoumois* Jérôme Bujeaud,, *Bulletin du bouquiniste*, 1866, p.1278-1279.

littérature qui constitue, en 1866, le tout premier document exprimant ouvertement et publiquement les conceptions de la « nouvelle école critique » en matière de publications de « poésie populaire », selon laquelle l'esthétique doit céder la place devant le scientifique[30], principes que François-Marie Luzel sera le premier à appliquer en 1868 dans ses *Gwerziou Breiz-Izel*, mais qui devront attendre encore une bonne décennie avant d'être réellement mis en pratique[31]. La Villemarqué restera toute sa vie fidèle à une tradition française littéraire et esthétique dont il se veut l'héritier. Le chant de quête de l'eginane est un bel exemple de l'important travail d'élaoration et de restauration que, selon lui, suppose la publication de matériaux recueillis à la source orale.

« Eginane », « Le désespoir des étymologistes »

Si le chant de l'« eginane » n'a pas été publié avant 1867, le mot avait quant à lui fait couler beaucoup d'encre[32], constituant même, selon l'expression de La Villemarqué, « le désespoir des étymologistes ». Pour la plupart des auteurs qui se sont penchés sur l'origine du mot, celle-ci ne fait aucun doute : il s'agit, à l'évidence, du souvenir d'un vieux rituel druidique : l'eginane ne serait en définitive que la simple déformation d'un ancien « au gui l'an neuf », en référence au cri supposé des druides cueillant le gui à l'aide de leur serpe d'or au premier janvier.

Une telle interprétation, qui repose sur une homophonie à laquelle se prêtent bien entendu des formes courantes du mot telles que *aguilaneu* ou *oguilaneu*, est attestée en France dès le XVe siècle[33]. On la retrouve par la suite dans les différents dictionnaires qui, au besoin, sollicitent abusivement les textes de Pline l'Ancien ou n'hésitent pas à ajouter un vers aux *Fastes* d'Ovide : « *Ad viscum druidae, druidae cantare (clamare) solebant* / Au gui les druides, les druides avaient l'habitude de chanter (crier) »[34]. Présente dans le *Voyage dans le Finistère* de Jacques Cambry[35], dans le questionnaire de l'Académie celtique au début du XIXe siècle[36], reprise par l'écrivain

[30] Gaston Paris, *Revue critique d'histoire et de littérature*, 12 mai 1866, p.302-312.
[31] « Éditions des textes médiévaux et des documents oraux au XIXe siècles : les imbrications d'un débat méthodologique, *Histoires des Bretagnes 4 : Conservateurs de la mémoire*, Brest, CRBC, 2013, p.101-122.
[32] Voir Fãnch Postic, « Les dictionnaires bretons, une source pour l'ethnographie… », article cité, 2013, p.25-64.
[33] En 1474, dans une lettre de Rémission qui concerne Saint-Maixent dans les Deux-Sèvres, on trouve déjà l'expression « chanter au guy l'an neuf ». Cf. Roger Vaultier, *Le Folklore pendant la Guerre de Cent ans*, Paris, Guénégaud, 1965, p. 94-95.
[34] Ce vers dont on trouverait la première mention dans *De prisca celtopaedia*, publié à Paris, 1556, par Jean Picart, et qui est parfois également attribué à Pline (*Dictionnaire Larousse Universel du XIXe siècle*, t.6, 1870, article « druide »), sera régulièrement repris par la suite.
[35] Jacques Cambry, *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795*, (1ère éd. 1799), édition critique par D. Guillou-Beuzit, Quimper, Société archéologique du Finistère, 1999, p.171.
[36] « La veille du premier janvier proclame-t-on *le guy l'an neuf ?* Les enfans vont-ils, en criant, *ma guilanneu*, demander des étrennes ? », « Questions proposées par l'Académie celtique », *Mémoires de l'Académie Celtique*, Paris, Dentu, 1807, p.76.

Chateaubriand dans un passage des *Martyrs* en 1826[37], adoptée par Jean-Jacques Ampère dans ses *Instructions relatives aux poésies populaires de la France* en 1852[38], acceptée par le *Grand Larousse* ou le *Dictionnaire* de Littré au XIXe siècle[39], etc., cette étymologie aura la vie dure et se retrouve encore régulièrement aujourd'hui, y compris dans le très sérieux *Trésor de la Langue française, Dictionnaire de la langue du 19e et 20e siècle*, publié par le CNRS : sous l'article « Gui », dans un volume paru en 1981, on lit en effet : « Au gui l'an neuf ! Exclamation issue des traditions druidiques que l'on lançait à l'occasion de la nouvelle année ». Même le grand ethnologue Claude Lévi-Strauss adhère à cette explication :

> Les druides des anciens Celtes accomplissaient une cérémonie, à l'époque qui correspond au premier janvier : ils coupaient le gui des chênes, considéré comme une plante magique et protectrice, et le distribuaient à la population. D'où le nom des étrennes dans certaines régions de la France, il n'y a encore pas bien longtemps : guy-l'an-neuf, devenu parfois: aguignette[40].

Les quêtes de l'eginane n'ont pourtant bel et bien rien à voir avec le gui et il est surprenant que la plupart des auteurs ne semblent pas avoir été frappés par le caractère pour le moins aberrant de mettre dans la bouche des druides une expression purement française. Pourtant, dans l'édition de 1845 du *Barzaz-Breiz*, en note du chant « Seizen eured /La Ceinture de noces » La Villemarqué écartait déjà cette hypothèse :

> *Eghinad d'é ! eghinad d'é !* par contraction, *Eghina 'né* (Etrennes à moi ! étrennes à moi !) lequel refrain, changé en *Aguilaneuf*, hors de la Bretagne, devait faire longtemps le désespoir des étymologistes[41].

Sans doute a-t-il été influencé en ce sens par Le Gonidec qui, dans son *Dictionnaire celto-breton, ou breton-français* de 1821[42], écrit toutefois ne connaître le mot « Eginad » que par dom Le Pelletier[43]. La Villemarqué qui, en 1850, publie une nouvelle édition du *Dictionnaire* de Le Gonidec[44], ajoute sous l'article « Eginad », où il donne les formes cornouaillaises « eginan-ne, mes

---

[37] Édition Ladvocat, 1826-1827, p.71. Chateaubriand consacre un long passage à la cueillette du gui sacré et met le fameux cri dans la bouche de la prêtresse Velléda.

[38] *Instructions relatives aux poésies populaires de la France*, 1853, « II. Poésies populaires d'origine païennes. 1. souvenirs druidiques », p.18.

[39] *Dictionnaire* d'Émile Littré, 1867 : « Au gui l'an neuf, espèce d'exclamation qui paraît s'être conservée en mémoire de la cérémonie où l'on distribuait le gui, chez les Gaulois. » Le *Grand Larousse*, 1872 : « *Au gui l'an neuf* ou *A gui l'an neuf*, sorte de cri qu'on poussait autrefois au premier de l'an, à cause de la coutume gauloise de distribuer le gui ce jour-là. Des vestiges de cet usage ont longtemps subsisté en France, et surtout en Bretagne, où, la veille du premier de l'an, les pauvres allaient quêter leurs étrennes au cri de a gui l'an neuf. »

[40] Claude Levi-Strauss, « Offrir c'est souhaiter », *Le Courrier de l'Unesco,* août-septembre 1955.

[41] « Seizen eured / La ceinture de noces », *Barzaz-Breiz*, Paris, Franck, 1845, vol.1, p.396.

[42] Trémeau, Angoulême, 1821, Article « Eginad »,

[43] Dom Louis Le Pelletier (1663-1733) est l'auteur d'un *Dictionnaire de la langue bretonne*, publié après sa mort, en 1752 chez Delaguette à Paris. Voir les articles « Eghin » et « Eghinat », p.261.

[44] *Dictionnaire breton-français de Le Gonidec : précédé de sa Grammaire bretonne*, Saint-Brieuc, Prud'homme, 1850. Article « Eginad ».

étrennes ! À la lettre, ÉTRENNES A MOI » : « c'est le fameux *hoguilanneuf* sur lequel on a tant disserté ».

Les articles se multiplient effectivement à ce sujet qui proposent des hypothèses étymologiques plus fantaisistes les unes que les autres. On n'est donc pas surpris de voir Jacob Grimm s'intéresser lui aussi à cette question, sr laquelle, dans une lettre de 1856, il interroge La Villemarqué :

> Eclaircissez moi, je vous prie, sur un objet qui m'a occupé dernièrement, d'où vient-il que l'usage de l'aguilanneuf, qu'on a toujours regardé comme d'origine celtique, ne soit pas connu en Armorique, ni au pais de Galles ? je le retrouve en Normandie, en Picardie, en Anjou, en Berry, mais il paraît aussi manquer à la Provence, au Languedoc, au Dauphiné, l'explication donnée par au gui l'an neuf est-elle juste ?[45]

Jacob Grimm est donc quelque peu dubitatif devant une interprétation par « au gui l'an neuf », le mot désignant la plante dans les différentes langues n'ayant rien à voir avec le français « gui ». La Villemarqué lui fait une réponse dans une lettre en date du 13 février 1856 qui ne nous a pas été conservée, mais dont on peut concevoir la teneur dans une note manuscrite où il compare les termes armoricains, gallois, irlandais :

> 1° En comparant les mots *eginad* & *eginane*
> l'Arm. Heg excitation…~~arm~~. *hega – hegin – heginen – ... egine*.
> 2° Le gall. *he* aptness for..., a going *germination.*
> Egfaen, *grain. egin*, germ, shoots, blades.
> *Eginyn*, pl. *eginynen* germs shoots *egino* to germinate, *eginal* germinating, *eginad* germination.
> [...]
> 3° l'irlandais. *Gin* ou *gein* germ ; *sein... seion.*
> - on arrive à un sens primitif & secondaire.
> 1° Primitif. Germes! des germes! Voilà les germes, c.a.d. V. le temps des germes, de la germination ou donnez nous des germes des semences –
> 2° Secondaire – Etrennes ! Des Etrennes. C.a.d. V. Le temps des étrennes ou bien donnez nous des étrennes –
> Ce qu'il y a de certain c'est qu'on n'a pas perdu la tradition partout en Bretagne car les étrenneurs recevaient quelquefois du grain pour étrennes -[46]

Le 3 août 1856, Jacob Grimm le remercie de ses explications auxquelles il souscrit[47] :

> Vos recherches ont mis en plein jour que votre eginane ne peut avoir rien de commun avec le gui celtique, c-à-d avec le huell var ann derven, ou l'olhiach des Galois, l'uileiceach des Irlandais.

---

[45] LV14.191. Lettre publiée dans Bernard Lauer et Bärbel Plötner, « Jacob Grimm und Th. Hersart de La villemarqué. Ein Briefwechsel aus der Frühzeit des modernen Keltologie », *Jahrbuch des Brüder Grimm-Gesellschaft*, t.1, Kassel, 1991, p. 17-83 (avec la collaboration de Donatien Laurent).», p. 57-58. Voir l'article publié dans Hal : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02648393.

[46] Fonds La Villemarqué, LV32.159, document publié dans Bernard Lauer et Bärbel Plötner, article cité, 1991, p.60-61. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02648393

[47] Fonds La Villemarqué, LV14.190, publié dans Bernard Lauer et Bärbel Plötner, article cité, 1991, p.71-73. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02648393.

> l'explication que vous donnez d'eginane est ingénieuse, et l'on pourrait aussi kalanna, etrenne rapporter à Kellid germe, bien que kalanna ressemble à Kalendae du calendrier latin, il faudrait en outre partir du commencement de l'an en printemps, le janvier étant trop froid pour les germes, et eginane repondrait mieux au mois germinal de la république, le galois eg open exprimerait l'aprilis latin d'aperire, mais la récolte ou la coupure du gui tomberait en été ou en automne. […] le gui l'an neuf ne serait donc pas une corruption de votre eginane, mais se fonderait sur une idée toute différente.

Peut-être est-ce cet échange avec Jacob Grimm, et l'adhésion à son hypothèse de cette personnalité de la philologie européenne qui conduit La Villemarqué à conforter l'étymologie « celtique » du mot « eginane » et à reconsidérer l'intérêt du chant au point de l'incorporer dans la troisième édition de son *Barzaz-Breiz*. Est-ce à destination de Jacob Grimm qu'il élabore une version du chant de quête qui apparaît comme un intermédiaire entre le carnet manuscrit et le chant publié dans l'édition de 1867 du *Barzaz-Breiz*[48] ? L'a-t-il communiquée à son correspondant ? Toujours est-il qu'en 1867 il fait part de toute sa satisfaction d'avoir obtenu l'approbation de savants reconnus tels que Jacob Grimm ou le comte Jaubert :

> Mon opinion, déjà ancienne à cet égard, a reçu la consécration de la plus grande autorité philologique de l'Europe, l'illustre Jacob Grimm, qui m'écrivait le 3 août 1856 : « Vos recherches ont mis en pleine lumière que votre *éginané* ne peut avoir rien de commun avec le gui celtique. » Je vois avec plaisir son jugement adopté par mon savant confrère M. le comte Jaubert[49].

Dans son édition de 1867, La Villemarqué va effectivement plus loin et propose de voir dans le breton « eginane », un mot attesté dans les différentes langues celtiques insulaires et en espagnol, reposant sur la racine celtique-*eg* :

> Une mauvaise étymologie l'aura fait introduire, avec les druides et leur prétendu cri pour expliquer une coutume où il n'a rien à voir. Le mot celtique *eginan*, (pluriel *eu, e, ai, ou* et *o*, selon les différents dialectes), qu'on retrouve par toute la France sous les formes de *guillanné, guilanneu, guilloneou, guilloné, hoguinano, la guillona*, etc., en Espagne de *aguinaldo* et en Écosse de *hogmanay*, se retrouve aussi dans le gallois *eginyn* et *eginad*, l'irlandais *eigean* et le gaël-écossais *eigin*. Sa racine semble être *eg*, force, pousse, germe, et ce n'est qu'avec le temps qu'il a pris la signification de prémices, d'étrenne[50].

La Villemarqué a visiblement approfondi la question : il cite des passages sur l'Aguilaneuf dans les *Propos Rustiques* de Noël du Fail, « Rabelais de l'Ouest ». Il évoque aussi une « cinquantaine » de versions du chant de quête reçues par le *Comité de la langue, de l'histoire et des arts*, organisme dont il est lui-même membre depuis l'origine et qui, créé en septembre 1852, a lancé le projet d'une vaste enquête destinée à réunir les matériaux d'une future anthologie des

[48] Fonds d'archives la Villemarqué, LV32.159. Voir la transcription et la traduction en annexe. Le texte a été publié dans Bernard Lauer et Bärbel Plötner, article cité, 1991, p.61-66.
[49] Le comte Hippolyte François Jaubert (1798-1874) est l'auteur d'un *Glossaire du centre de la France*, 2e édit., 1864, p. 354.
[50] *Barzaz-Breiz*, 1867, p. 451-452.

poésies populaires de la France. « Mais, précise-t-il, le caractère de la plupart est une jovialité triviale », sauf ceux du Limousin et du Poitou qui « sont les moins burlesques [et] rappellent par la tenue, sinon par la poésie, la pièce bretonne ». La Villemarqué, qui fait donc volontairement l'impasse sur une trivialité pourtant bien présente dans le manuscrit du carnet, cite encore les versions de Jérôme Bujeaud, dont il a rendu compte du recueil dans la revue du *Bouquiniste*.

En définitive, La Villemarqué reprend en partie et développe une hypothèse émise dès le début du XVIIIe siècle par dom Louis Le Pelletier qui est le premier à mettre en doute une explication unanimement acceptée jusque lors :

> *Aguil'anneuf* que l'on s'est imaginé venir de ces paroles Latines *Ad viscum annus novus*, lesquelles ne sont point du langage des Druides[51].

Curieusement personne avant lui n'avait en effet relevé l'évidente aberration de mettre dans la bouche des druides une expression clairement française. Au lieu de voir dans le breton « *eghinat* » une déformation du français « au gui l'an neuf », Le Pelletier défend l'idée que « au gui l'an neuf » serait, au contraire, une déformation du « gaulois » « *eghin-an-eit* », qu'il traduit par : « le blé germe » (*egin an ed*), une hypothèse présente dès 1716 dans le manuscrit de son dictionnaire[52] où l'article « Eghinat » est plus développé que dans sa publication posthume de 1752[53] :

> Je laisse le lecteur à juger si notre mot français vulgaire Aguilan-neuf ne viendrait point mieux de Eghinaneit que de ces mots latins [ad viscum,] annus novus, ce qui est pourtant assez bien représenté par Aguilanneuf [… En] Touraine on prononce Aguilanneu, en Anjou (et dans le Maine) Aguilanleu, les Espagnols Aguinaldo et les Bas-Normands Hoguinanno. Ces différences me donnent de voir qu'il y a en tous ces mots quelque corruption et qu'ils viennent du gaulois Eghin-an-eit mal entendu dans la suite des tems et mal prononcé.

Si l'interprétation par « le blé germe » permet à dom Le Pelletier de rattacher la quête des étrennes à la Nativité, le religieux a toutefois sans doute visé juste en voyant dans *eginad* ou *eginane*, le mot *egin*, « pointe », « germe »… Il convient aussi de souligner – on l'a vu – que, dès le

---

[51] Le Pelletier, *op. cit*., article « Eghinat », p.261.

[52] Manuscrit du *Dictionnaire de la langue bretonne* publié par la Bibliothèque municipale de Rennes en 1975, voir l'article « Eghina », p.433-34.

[53] Il évoque notamment les cortèges urbains quelque peu débridés qui, à Morlaix, s'accompagnent d'une « chanson sotte et ridicule », dont il ne donne malheureusement qu'un seul couplet :
Eghin an eit
Toul e ma bros a va zahe
Ur battel kig sal estanke
Eghin an eit.
Le blé germe
Ma jupe est percée et ma robe
Un morceau de lard la boucherait
Le blé germe. »
« Cette chanson, ajoute-t-il, est encore moins impertinente que plusieurs autres qui se chantent en cette occasion. Or comme leur refrain est toujours Eghin an-eit, on nomme cette feste l'Eghinat et l'Eghinaneit, et par corruption la guinanée ou guignanée... »

début du XVIIIe, il faisait déjà le rapprochement avec des formes françaises et espagnoles. Reprise dès 1836 par Émile Souvestre[54], puis en 1844 par Pitre-Chevalier[55], cette explication étymologique est donc défendue par La Villemarqué qui convoque les formes galloises, irlandaises, écossaises, etc.

Contrairement à Pierre Saintyves qui adhère totalement à l'explication de La Villemarqué[56], Arnold Van Gennep, excluant de prime abord toute origine celtique, propose d'y voir un dérivé du normand *hague*[57]. L'étymologie développée par La Villemarqué a pourtant le mérite de rendre compte du fait qu'une pratique du même type, et sous des noms qui, comme l'avait souligné La Villemarqué, paraissent d'évidence appartenir à une même famille linguistique, ont existé sur toute la façade ouest de l'Europe : du nord de l'Angleterre et du sud de l'Écosse *(Hogmanay, Hogmene, Hagmena...),* à l'île de Man *(Hop-tu-na, Hogunna),* à la Cornouailles britannique *(nickinan),* les îles Scilly, Guernesey *(Oguignano),* Jersey *(Oguignolé)* et dans toute une large moitié ouest de la France ainsi, peut-être, qu'en Espagne. En effet, si les mots *Aguinaldo* … ou *Aguilando* (déjà attesté vers 1400) désignent toujours les étrennes, souvent expliqués par le latin « *hoc in anno* », « en cette année », un certain nombre de spécialistes proposent, comme dom Le Pelletier et La Villemarqué, de rapprocher le terme avec ceux en usage plus au nord. Ce à quoi on est effectivement tenté de souscrire quand on note, par exemple, que, dans les mascarades hivernales des Asturies, *Los Aguilanderos* désignent les « quêteurs d'étrennes » et accompagnent d'autres personnages dont un « capitaine »[58], ce qui n'est pas sans rappeler les cortèges bretons de l'*eginane*.

Avec Donatien Laurent, dans notre article commun sur la quête chantée de l'eginane, publié en 1986 dans la revue *ArMen*[59], nous avons repris cette hypothèse et avancé que, sous l'ensemble de ces termes, il y a peut-être bien un mot d'origine celtique, reposant sur une racine indo-européenne *ak- qui induit l'idée de « pointe » et, par extension de « pousse », « germe », de « renouveau ». C'est aussi l'hypothèse que retient Albert Deshayes dans son *Dictionnaire étymologique du breton* en 2003 :

---

[54] *Les derniers Bretons*, I, 1836, p.XIV, note 1.
[55] *La Bretagne ancienne et moderne*, 1844, note 1, p.38.
[56] « Cette opinion paraît de beaucoup la plus vraisemblable. La transition de germe à prémices et de prémices à étrennes est facile à saisir, car en fait *guillanou* ou *haguillanneuf*, aussi bien qu'*eginad* ou *hoguinettes*, signifie étrennes ». Pierre Saintyves, *Les Liturgies populaires: Rondes enfantines et quêtes saisonnières*, Paris, 1919, p.202.
[57] Branche coupée, désignant la petite baguette de coudrier que portent les enfants normands lors de la quête. D'après les notes de Van Gennep, dans Arnold Van Gennep*, Manuel de folklore français contemporain*, t. I, vol. 8, 1992, p. 3477.
[58] Cf. Juan Caro Baroja, *El carnaval. Analisis historico-cultural*, Madrid, 1965, édition française, *Le Carnaval*, Gallimard, NRF, 1979, p. 219.
[59] Article cité, *ArMen* n°1, 1986, p.43.

> **Egin** (*eghin*, 1716), s. m., germe, correspond au cornique *egyn* et au gallois *egin* ; tous trois postulent pour un celtique **ak-ino-*, **Eginad** (*eghinat*, 1716), s. m., germe (de) ; étrennes, de *egin* + *ad*, équivalant au gallois *eginad*, germination.

La Villemarqué, affinant l'hypothèse développée par dom Le Pelletier, avait sans doute vu juste, alors que, dans une « manie du bardisme » que lui reprochent souvent ses détracteurs, il aurait pu se contenter de reprendre, comme son ami Ampère et bien d'autres érudits du XIXe siècle, l'interprétation par le druidique « Au gui l'an neuf ».

Annexes

Versions du second carnet manuscrit[60]

I. Spézet

Nomine Patris et Fili
Doue d'ho pennigo en ti
Eman so eun ti braz ha huel
Hag he weler demeus a bell.
Ha c'hoaz e gweler a belloc'h c'hoaz
Panevet zo dro dean koat braz.
- Me garee gout a dra skler
Dian ma dé ar mestr er ger.
Dian ma dé pe mar dé ket
Doué e dalc'ho barz ar ierc'hed.
- Azeet azé war neo ar moc'h
Pe diou domp ni glevo ouzoc'h
War neo ar moc'h na zeomp ket
Rag zotroufomp hon dillat.
Mar de re gaer ho tillet
Ha c'hoaz a iet da glask ho poed!
- E klask hor boed ni ne mom ket
Klask eun tamm kik ne laromp ket.
Ni a so deut da doul ho tor
Da gerc'hat kik da drompa'n dour.
– Mar doc'h hu eginanerien
Pelec'h ema ar sonerien ?
- En eur lamet a drest ar waz
Eno voa grevet ar sarc'h bras.
Ni a zo nao a vugale
Hag eur vreg dall da vag ive.
- Abredik mad emoc'h deuet
Ma c'hoaz ar pemoc'h war e dreid.
– Ni zo triouec'h a botred vad
Hag hen dalc'ho da doll he wad !
- Va c'hik a zo barz ar solier
Ha pelec'h ma 'r skeul na ouier.
- Ne ket ret kaout skeul d'ar c'has
Evit mont lec'h so logod pe ras!
- Ma ma c'hi barz ar bern plouz
Et d'hen laza, kigerien louz.
- Ne ket ni an torfetourien
Evit laza neb ho tifenn!
- Aman zo eun troated gwenn

[60] Fonds La Villemarqué, C02.0093-0101. Pour consulter les documents sur la bibliothèque numérique du CRBC : carnet 2. Nous donnons ici la transcription élaborée par Donatien Laurent dans la revue ArMen, 1986, article cité, p.54-55. Pour consulter la transcription du carnet avec les ratures, les manques, les ajouts, etc. : https://www.nakala.fr/data/11280/c53e03d3

Mar pije gouiet in goulenn.
- Na pa vé kement hag eur bik
Ni en goulenfé manifik.
- Et e ar wreg da Bontivi
Hag et an elveou ganti :
- Alvé ar c'hik, alvé al lez,
Alvé pez zo en tieghez.
- Pe ne ma ket ar vreg er gher
Ann noc'h a reio an affer.
- Abarz ma teuec'h barz ann ti
Skorno ho puredenn doc'h ho fri!
Azé a zo eun treujou men
Ha skopet out hen ken 'vo brein !
En han Doué, hastet, hastet,
(Kar pell bras hon eus da vonet).
Seiz leo (en tu all d'an Naoned
Da gas eur c'harad pichoned).
Ha kement all a bolezi
(Hir e an hent, pelle mont di!).
- En han Doué, eur goms honest,
Et dré an or pe ar prenest!
Leret din eginanerien :
Petra zoug hi ghig war hi gerc'hen ?
Eun aor goz warlec'h ann denn
A zoug hi ghik war hi groc'hen.
- Mar doc'h eginanerien douet,
Leret lec'h zo kezet badéet ?
Mar doc'h azé potred fin
Leret petra zo 'r blei e latin ?
- (...) eur blei e latin
A zo havet eul loup marin.
- Leret din, eginanerien fin
Piou neus laket min kenta e tour Plevin ?
– Masoner koz deuz ar Relek
Parez Kleden en deus laket.
- Mar doc'h potred hag a oar
Leret din pet pleun zo war iar ?
- Er pez zo tout ouspenn mil
Mar vint tout e souk ho kil.
– Leret dim dre ho eginan
Pesort keuneut zo barz ho tan ?
- Fao pe dero pe goat rouan
A zo genomp oc'h ober tan.
- Mar doc'h hu eginanerien
Petra neuz 12 troad ha 4 penn ?
- Eur gazek hag eubeul ennhi
Hag eur vreg vrazes zo war nezi.
- Na mar doc'h potred hag a oar,
Pesort vertu en deus al loar ?
- Eur vertu en deveus al loar
Da rei sklerijen dann douar.
Loar en deus kalz a vertu fall
Mar deus enon kement all.
- Mar doc'h potred hag a deus fri,
Leret din petra so furch difurch tré ann ti.

- Petra zo furch e ann ti
Ne deus na daoulagad na fri?
- Ar skubel -
- Mar doc'h potred hag ho deus beg
Petra zo kos dar ir da bekel?
- Pez zo kos dar ir da beket
Ne den deo ket evit lipet.
Mar doc'h potred hag o deus beg
Petra vern d'ir na stotent ket?
Pez zo kos dar ir na stotent ket,
Biskoaz ho mam no deus tennet.
- Mar doc'h eginanerien vad,
Petra kenta tra ia dar marc'had 7
- Kenta tra a ia er marc'had
A zo, gredan, penn ann hent braz
Chetu kenta tra ia er marc'had
Ar glouiz war he zaoulagad.
Erru aman evel ma glevan
Ve ar glouiz war an eon.
Aman zo 'r plac'h davancher gwenn
Zo mad d'an eginanerien.
Mar ve ganti davancher ler
Ni zefé d'he c'hlask benn emberr.
- Mar doc'h potred hag o deus beg
Petra neus daou lost ha daou veg?
- Bet on du zé en ti d'ann traon
Meus klevet lar e ar veltan..
- Ar greg zo vale war al leur-zi
Eun da benag a c'hoarv ganti
Ar greg zo vale war al leur-zi
Pe mab pe merc'h a zo gat-hi ?l
- Ne ket ret donni mont en ti
Da c'hout petra a zo ganthi :
Unan vo rou, eun all vo pab,
Eun all a vo hanv doc'h hi dad.
– Mar doc'h potred hag o deus beg,
War petra omp ni azeet?
- War ar skabel pe hent all ar min
Pe hent-all war an douar in
- Ha neus peus ket divinet mad
War'n oaled momp azeet a blad !
– Me laro doc'h en eur ghir krenn,
Emoc'h azeet war doull ar bren!
us al loar 1 douar. vertu fall nt all.
- Ma ma lueou ebarz ar c'hell,
Deut da drousa ho lost lipat ar mell!
Ema ann tousek war ar veol,
Trouzet hi lost, lipet hi reol !
- Mar doc'h potred zo bet er skoul,
Laret pet ibil zo en nour?
- Mar dé staghet mad ar planken
A zo daou ibil e peb penn.
- Savet al lezé, koz vatez,
Da dorch hi boutou d'ar vestrez.
- Torchet oa dei abaoué dec'h

Ha laket enon torchou zerc'h
- Me wel ar goulou tré en ti
Eun dra bennag e c'hoarv gant-hi.
- Aman zo 'r zantik bihan barz ar forn
Eun aval poaz gant-hen ni zorn
Ha krial a ra bouez hi benn
Vit troc'ho 'n eginanerien,
- Aman man'n holl dud glac'haret
Ar vates ne ket vit kac'hat !
Tapet d'in me eur pifalc'h
Ha me rei dei kac'het hi gwalc'h.
Me wel ar vreg hont d'ar charnen
Eur gontel gam en hi barlen.
- Me ne rei me tam ebet deoc'h
Ma ne ma ket ar person genoc'h.
- Ma ket ar person nag ar c'huré
Ni c'houl eun tam en han Doué.
- Me kik a zo salet gant koc'h
Ne greden biken he rei doc'h.
- Ha nag e vé salet gant foer
E tistrout dorni ni rei sec'h !
- Didosteit aman, mab ar vrac'h,
Ha deut en dachen gant ho sarc'h.
Didosteit aman marc'h ar c'hig
Ha viot samet manifik.
Marc'h ar c'hik eus a Bontivi
Toullet he c'hien gant ann ili.
Toullet hi gein, toullet hi gof
Ha oet hi voelou gant ar morc'h.
Losket breman bep iouaden
Pe d (...) bet eun troated gwenn.
Pe d (...) bet eun troated gwenn
Hag eun dra benag c'hoaz ouspenn.
(...) vad d'ho pugalé
Peb a bemp kant skoed e levé.
Deomp ni en ti all da valé
Klask eun ti all evel ounné
Ne gaffemp ket feté.
Me ouié awalc'h, mam ar moc'h
Mem bije nitra digenoc'h.
Me ouié awalc'h mam ar blei
Oa gwell genoc'h kahout vit rei!
Eginane ! Lost ar c'holé !
Traduction par Donatien Laurent

Nomine Patris et filii
Dieu vous bénisse dans cette maison,
Voici une maison grande et haute
Et on la voit de loin
On la verrait de plus loin encore
N'étaient les grands arbres qui l'entourent
J'aimerais savoir clairement
Si le maître est a la maison.
Qu'il y soit ou qu'il n'y soit pas
Dieu le garde en bonne santé!

Asseyez-vous là sur l'auge aux cochons
Quand nous aurons le temps nous vous écouterons
Nous n'irons pas sur l'auge aux cochons
Car nous salirions nos habits.
Si vos habits sont trop beaux
Qu'allez-vous encore mendier ?
Nous ne mendions pas
Tout au plus un morceau de viande.
Nous sommes venus à votre porte
Chercher de la viande pour donner du goût à l'eau
- Si vous êtes des Etrenneurs
Où sont donc les sonneurs ?
- En sautant par-dessus le ruisseau
Le grand sac du biniou s'est crevé !
Nous avons neuf enfants
Et une femme aveugle à nourrir en plus.
- Vous êtes arrivés bien tôt :
Le cochon est encore sur ses pieds.
Nous sommes dix-huit bons gaillards
Qui le tiendrons pendant qu'on le saignera !
- Ma viande est dans le grenier
Et ou est l'échelle, on ne sait ?
- Le chat n'a pas besoin d'échelle
Pour attraper souris ou rat!
- Mon chien est dans le tas de paille,
Allez le tuer, sales bouchers !
- Nous ne sommes pas des malfaiteurs
Qui tuons celui qui vous protège !
- Voici du lard d'un pied de long,
Si vous aviez su le demander...
- Quand il aurait la taille d'une pie,
Nous le demanderions de belle façon.
- La patronne est à Pontivy
Et elle a emporté les clés...
La clé de la viande, la clé du lait,
La clé de tout ce qu'il y a dans la maison.
- Si la patronne n'est pas chez elle,
Le patron fera l'affaire.
- Avant que vous entriez dans la maison,
Le verglas vous pendra au nez !
Les marches du seuil sont en pierre,
Crachez dessus jusqu'à ce qu'elles pourrissent !
Au nom de Dieu, dépêchez, dépêchez,
Car nous avons encore très loin à aller...
A sept lieues au-delà de Nantes
Conduire une charretée de pigeons,
Et autant de poules
La route est longue et le terme est loin !
- Au nom de Dieu, parlez honnêtement,
Passez par la porte ou par la fenêtre.
Dites-moi, Etrenneurs,
Qui porte sa chair sur sa peau ?
C'est le vieux guéret retourné par le soc
Qui porte sa chair sur sa peau,
- Si vous êtes des Etrenneurs réputés,

Dites où il y a des chevaux baptisés ?
- Si vous êtes des gars avisés,
Dites ce qu'est un loup en latin?
- (...) un loup en latin
Est appelé un "loup marin".
- Dites-moi, Etrenneurs malins,
Qui a posé la première pierre du clocher de Plévin ?
- Un vieux maçon du Relecq
L'a posée dans la paroisse de Cléden.
- Si vous êtes des gars savants,
Dites-moi combien la poule a de plumes ?
- Elle en a en tout plus de mille,
Que ne sont-elles toutes sur votre nuque !
- Dites-moi par votre étrenne
De quel bois faites-vous votre feu ?
- De hêtre, chêne ou bois de Rouen,
Nous nous servons pour faire du feu.
- Si vous êtes des Etrenneurs,
Qui a douze pieds et quatre têtes ?
- Une jument pleine
Montée par une femme enceinte.
- Si vous êtes des gars savants,
Quelle vertu possède la lune ?
- La lune a pour vertu :
D'éclairer la terre.
La lune a beaucoup de vertus néfastes,
Si tant est qu'elle en a autant.
- Si vous êtes des gars qui avez du nez,
Qui furête et refurête à travers la maison ?
Qui furête à travers la maison
Et n'a ni yeux ni nez?
- Le balai.
- Si vous êtes des gars forts en gueule,
Qu'est-ce qui fait picorer les poules?
- Ce qui fait picorer les poules
C'est qu'elles ne peuvent lécher.
- Si vous êtes des gars forts en gueule
Pour quelle raison les poules ne pissent-elles pas ?
-- Ce qui fait que les poules ne pissent pas.
Est que jamais leurs mères n'ont têté !
- Si vous êtes de bons Etrenneurs,.
Quelle est la première chose qui va au marché?
- La première chose qui va au marché,
Est, je crois, le bout de la grand route.
Voilà la première chose qui va au marché,
Les yeux couverts de rosée.
Arrivée ici, d'après ce qu'on dit,
Elle est couverte de rosée.
- Voici une fille au tablier blanc,
Qui convient aux Etrenneurs.
- Si elle avait un tablier de cuir,
Nous viendrions la chercher tout de suite.
- Si vous êtes des gars forts en gueule,
Qui a deux queues et deux bouches ?
- Je suis allé à la maison en bas,

J'ai entendu dire que c'était le ciseau.
- La patronne qui se promène par la maison,
Quelque chose lui arrive....
La patronne qui se promène par la maison
Porte-t-elle un fils ou une fille ?
- Ce n'est pas la peine que nous entrions
Pour savoir ce qui lui arrive :
L'un sera roi, l'autre sera pape,
Le troisième sera le portrait de son père !
- Si vous êtes des gars forts en gueule,
Sur quoi sommes-nous assis?
- Sur un tabouret ou sur la pierre,
Ou encore sur la terre froide
- Vous n'avez pas bien deviné,
Nous sommes assis à plat sur le foyer
- Je vais vous le dire rondement:
Vous êtes assis sur le derrière !
- Mes veaux sont dans l'étable,
Venez leur lever la queue et lécher le miel!
Le crapaud est sur l'auge,
Levez-lui la queue, léchez-lui le derrière !
- Si vous êtes des gars instruits,
Dites combien il y a de chevilles à la porte ?
- Si la porte est bien fixée,
Il y a deux chevilles à chaque bout.
- Levez-vous de là, faillie servante,
Pour essuyer les sabots de la patronne.
– On les lui a essuyés depuis hier
Et mis dedans des bouchons de paille sèche.
- Je vois la lumière à travers la maison:
Il y a quelque chose qui se passe.
- Voici un petit saint dans le four,
Avec une pomme cuite à la main.
Et il crie à tue-tête
Pour clouer le bec aux Etrenneurs.
Ici, tout le monde est dans la peine :
La servante n'arrive pas à chier!
- Attrapez-moi un fifre
Et je la ferai chier son content !
- Je vois la patronne qui va au charnier,
Un couteau crochu sur son giron.
- Je ne vous donnerai pas le moindre morceau
Si le recteur n'est pas avec vous.
- Le recteur n'est pas là, ni le vicaire,
Nous demandons un morceau au nom de Dieu !
- Ma viande est salée avec de la merde,
Je n'oserais jamais vous en donner !
- Et quand elle serait salée avec de la chiasse,
En la ramenant chez nous, nous la sècherions!
- Approchez ici, engeance de sorcière,
Et venez en bas avec votre sac.
- Approchez ici, cheval à viande,
Et l'on vous chargera de belle façon.
Cheval à viande de Pontivy
Au dos percé par la saumure.

Le dos percé, le ventre percé,
Et les boyaux mangés par les cochons.
- Que chacun pousse un cri de joie
Puisque nous avons eu la longueur d'un pied de lard
Puisque nous avons eu la longueur d'un pied de lard
Et encore quelque chose en plus.
Bonne (…) à vos enfants,
A chacun cent écus de rente!
Allons dans une autre maison nous promener,
Chercher une autre maison comme celle-ci.
N'en trouverons pas aujourd'hui !
En cas de refus, on chante:
Je savais bien, la mère aux cochons,
Que je n'aurais rien de vous !
Je savais bien, la mère aux loups,
Que vous préfériez avoir que donner
Eginané, la queue du taureau !

II. Variante recueillie à Cléden-Poher

Notrou du Laz zo eun oac'h mad
Met an itron e tal ervad
Kenkoulz er gher hag er marc'had
Entent a ra deuz e bep stad
Ha da paour eo (...) mad
Ni zo 18 en eur vanden
Mikel Sieller eo ar penn
Pe zei an eost hag ar foen
(...) Konchenerien
An avel zo ziwar ar mor,
Ne ket brao bea e toul an nour
Ma an avel ziwar Relek
Ha na vresk na saout na kezek,
Barz ma teufec'h dreist ma zreujaou
A skorno ho treid barz ho poutaou !
Barz ma teufec'h e barz ma si
Skorno ho (...) e barz ho fri!
Na troc'het pell deuz ho torn
Gant aon na troufec'h an eskorn
Rag an askom a zo gwiridik
Hag an amzer a zo baouedik.
Gant ho kras vad ha keffridi
A eomp tré ebarz an ti
Kemeromp eur c'hosté deus an ti
Ha lezomp 'n all d'ho serviji.
Na (...) et aman ma arc'hik
Ema ne vo laket er sac'h
Ne vo laket war bek ar vaz.
Me am eus, eginanerien,
Eun tiik plous eun eoik ven
Hag a zo en ti kant mil kambr
Hag e peb kambr eun eizik koant
Hag eul lapousik e peb neiz

- ar gwenan -
– Me meuz eur wenn e penn ma zi
Gwelloc'h hi rusken evit hi
- Petra a sinifi ar wenn?
Honnez zo hanvet eur ganabenn
– Me am euz wenik krin-krang
Hag eun eizik zo é peb brank
Hag eun uiik e bep neiz.
Ha doet holl e memez deiz
Leveret din petra rint-hi?!
– Me laro doc'h en eur begat
Henez a zo eur ven dero vad
C'hounez a zo eur ven dero
Ha nemet mez rac'h d'oc'h an dro.

Monsieur du Laz est un bon patron
Mais la dame le vaut bien
Tant chez elle qu'au marche
Il ne regarde pas à la condition
Et il est bon (...) pour le pauvre.
Nous sommes dix-huit dans la bande
Et Michel Sieller[61] est le chef
Quand viendront la moisson et les foins
(...) les conteurs.
Le vent vient de la mer
Il ne fait pas beau être a la porte
Le vent vient du Relecq
Et ni vaches ni chevaux ne gambadent
– Avant que vous ne franchissiez le seul
Vos pieds se glaceront dans vos sabots
- Coupez loin de votre main
De crainte que vous ne coupiez l'os
Car l'os est sensible
Et le temps est frisquet.
Avec votre bonne grace et permission
Nous entrons dans votre maison
Prenons un côté de la maison
Et laissons l'autre pour vous servir
(...) ici mon coffre.
On ne mettra pas celui-ci dans le sac
On le mettra au bout du baton.
J'ai, Etrenneurs
Une maisonnette de paille, une auge de pierre,
Et il y a cent mille chambres dans la maison
Et dans chaque chambre un joli nid
Et un oiselet dans chaque nid.
– Les abeilles
– J'ai un arbre au bout de ma maison
Dont l'écorce vaut mieux que lui
– Que signifie cet arbre ?
On l'appelle un plant de chanvre
– J'ai un arbre

[61] On trouve un Michel-Pierre Scieller (1791-1847), tisserand à Botaval en Cléden-Poher, qui a six enfants.

Avec un nid sur chaque branche
Et un petit oeuf dans chaque nid
Et tous sont éclos le même jour
– Je vous le dirai d'une bouchée :
Celui-là est un bon chêne!
Celui-là est un chêne
Qui n'est entouré que de glands.

Une version intermédiaire (1856 ?)[62]

In nom'ne Patris et Fili
Doue d'ho penigo enn ti!
Eginan-ne ~~! eginan-ne~~ Va egine
Heman zo'nn ti braz hag huel
ha he weleur demeuz a bell.
Eginan-ne! eginan-ne!
Hag e welor a belloc'h c'hoaz
Paneved enn dro d'ean koat braz.
Eginan-ne!
Me garfe gouzout a dra skler
Hag hen ma ann aotrou er ger
Eginan-ne!
– Pe ma hen, pe hen ne ma ket
Doue d'hen dalc'ho er iec'het! it alese! it alese!
– Ni zo deuet da doull ho tour
Da glask kik evit touella 'nn dour.
Eginan-ne!
Ni zo triouec'h enn eur enn eur vanden
Ha loiz ar barzik zo er penn
Eginan-ne!
Hen en deuz nao a vugale
Ha brazez he c'hreg adarre
Eginan-ne!
– Mar d'-oc'h-hu eginanerien
Pelec'h ema ar zonerien?
~~it alese~~ Eginane!
– Enn eur lammout adreist ar waz
Eno oa grevet ar zarc'h braz.
Eginan-ne
– Abredik mad (...)
Ema ann hoch. (...)
– Ni zo triouec'h. (...)
Ma ma c'hi. (...)
Ne ket ni. (...)
Ma c'hik a zo. (...)
Ne ket ret kahout skeul d'ar c'haz
'Vit mont lec'h zo logod pe raz
Et eo ar vreg - (...)
alc'houez ar c'hik. (...)
Ma~~r~~ ne ma ket. (...)

[62] Fonds La Villemarqué, LV37.149. Transcription et traduction par Dontien Laurent. Le texte a été publié dans Bernard Lauer et Bärbel Plötner, article cité, 1991, p.61-66.

Abarz ma teuec'h barz ann ti
Skorno gand ar reo beg ho fri.
Enn han Doue (...)
Rag ni hon euz pell da vonet,
Rag ~~ni hon 'euz~~ seiz leo hon euz da ober
Abarz na luc'ho ann de skler.
Azeet 'ta aze war ar min
Ha gwelomp mar d-oc'h potred fin.
Leret d'in eginanerien
A zoug he gik war he groc'hen.
– Ann havrek goz a rog ann denn
– Leret d'in petra eo a grenn
Eunn tiik plous eunn eoik vein
Hag enn tiik kant mil kamprik
E pek kambr eun demezelik
- Me laro d'hoc'h vel ma ouzonn
Koar ha mel a reer enon
b brank zo eunn neizik
- Me a meuz er c'hoat eur wennik ~~krin-krank~~
Hag ~~eunn neizik zo~~ e peb brank zo en
Hag eunn uiik zo e peb neiz
Ha hi ~~ganet~~ deuet er memez deiz
Mar d-oc'h-hu eginarerien
Leret d'in petra eo ar wenn.
- Me laro d'hoc'h enn eur begad
Honnez zo eur wenn dero vad
Hounnez ~~e zeo~~ a zo eur wenn dero
Ha nemet mez rac'h doc'h he dro.
- Mard-oc'h potred hag ho deuz fri
Piou zo furch difurch tre ann ti ?
– Pez zo furch difurch tre ann ti
N'en deuz na daoulagad na fri
Matez eo ha rouanez ken
Gant hi bleuniou aour war he fenn,
Allaz! ar bleuniou zo kouezet,
Balan da skubelenn zo et.
Me wel eur goulou dre ann ti
Eunn dra vad bennag c'hoarv gant hi.
Me wel ar ~~c'rh~~ c'hreg mont d'ar c'helorn
Hag eur gontel gamm enn he dorn
- Me na rinn-me tamm ebed d'hoc'h
Ken na vo ar person gan-hoc'h
- Nag ar person nag ar c'hure
Ni a c'houlenn enn han Doue.
- Didostait eta mab ar wrac'h
na deut tre enn ti gand ho sarc'h.
- Didostait aman, marc'h ar c'hik,
Ra vihot sammet manivik.
Marc'h ar c'hik euz a Bontivi
Toullet he gein gant ann ili.
Toullet he gein, toullet he gof
Hag eet he vouellou gand ar moc'h.
Gant ho kras vad ha kefridi
A eomp-ni tre ebarz ann ti
Leskomp breman peb ioudenn

Pe euz omp bet eunn troatad gwenn,
Pe euz omb bet (...)
Hag eun dra bennag c'hoaz ouspenn:
Nevent vad d'ho pugalé
Beb a bemp kant skoet a leve
Koulz Neventi vad
Ha d'och baradoz Doue

Nomine Paris et Fili
Dieu vous bénisse dans cette maison.
Voici une maison grande et haute
Et on la voit de loin
On la verrait de plus loin encore,
N'J'aimerais savoir clairement
Si le maître est à la maison.
-Qu'il y soit ou qu'il n'y soit pas,
Dieu le garde en bonne santé !
-Nous sommes venus à votre porte
Chercher de la viande pour donner du goût à l'eau.
Nous sommes dix-huit en bande
Et Louis Le Barzic est en tête.
Il a neuf enfants
Et sa femme est encore enceinte.
– Si vous êtes des Étrenneurs",
où sont les sonneurs?
– En sautant par-dessus le ruisseau
Le grand sac du (biniou) s'est crevé !
– Vous êtes arrivés bien tôt :
Le cochon est encore sur ses pieds.
– Nous sommes dix-huit bons gaillards
Qui le tiendrons pendant qu'on le saignera
Mon chien est dans le tas de paille,
Allez le tuer, sales bouchers!
Nous ne sommes pas des malfaiteurs
Qui tuons celui qui vous protéger
Ma viande est dans le grenier
Et où est l'échelle, on ne sait?
Le chat n'a pas besoin d'échelle
Pour attraper souris ou rat!
La patronne est à Pontivy
Et elle a emporté les clés...
La clé de la viande, la clé du lait,
La clé de tout ce qu'il y a dans la maison.
Si la patronne n'est pas chez elle,
Le patron fera l'affaire.
Avant que vous entriez dans la maison,
Le verglas vous pendra au nez!
Au nom de Dieu, dépêchez, dépêchez,
Car nous avons encore loin à aller...
Car nous avons sept lieues à faire
D'ici que le jour clair ne brille.
Asseyez-vous là sur la pierre
Et voyons si vous êtes des gars malins.
Dites-moi, Étrenneurs,
Qui porte sa chair sur sa peau?

- C'est le vieux guéret retourné par le soc
Qui porte sa chair sur sa peau.
- Dites-moi ce qu'est franchement
Une maisonnette de chaume, une auge de pierre?
Et dans la maisonnette cent mille chambrettes
Dans chaque chambre une demoiselle.
- Je vous le dirai comme je le sais:
On y fait de la cire et du miel.
-J'ai dans le bois un arbre
Et à chaque branche il y a un nid.
Et un oeuf dans chaque nid
Et tous sont éclos le même jour.
Si vous êtes des étrenneurs
Dites-moi ce qu'est l'arbre.
- Je vous le dirais d'une bouchée
Celui-là est un bon chêne.
Celui-là est un chêne
Avec des glands tout autour
-Si vous êtes des gars qui avez du nez
Qui furête et refurête à travers la maison
- Qui furête à travers la maison
Et n'a ni yeux ni nez ?
Elle est servante et belle reine
Et porte des fleurs d'or sur la tête
Hélas les fleurs sont tombées
Le genêt est devenu balai.
Je vois une lumière à travers la maison :
Il y a quelque chose de bon qui s'y passe.
Je vois la patronne qui va au charnier,
Un couteau crochu sur son giron.
- Je ne vous donnerai pas le moindre morceau
Si le recteur n'est pas avec vous.
- Le recteur n'est pas là, ni le vicaire,
Nous demandons (un morceau) au nom de Dieu!
- Approchez ici, engeance de sorcière,
Et entrez dans la maison avec votre sac.
- Approchez ici, cheval à viande,
Et l'on vous chargera de belle façon.
Cheval à viande de Pontivy
Au dos percé par la saumure.
Le dos percé, le ventre percé,
Et les boyaux mangés par les cochons.
Avec votre bonne grâce et permission
Nous entrons dans votre maison.
Que chacun pousse un cri de joie
Puisque nous avons eu la longueur d'un pied de lard.
Puisque nous avons eu la longueur d'un pied de lard
Et encore quelque chose en plus.
Bonnes nouvelles à vos enfants
A chacun, cent écus de rente
Également bonnes nouvelles
Et à vous et le paradis de Dieu.

Version d'Albert Seven (Kervao, Huelgoat, 1978)[63]

Nomine Patris et Fili
Doue da venniget a ti,
Benniget 'n ti koulez ar mêz
kement tra 'zo ba' 'n tiegez.

O me fôt din gout ha gout skIer
Da haoñ ma ar mestr barz ar ger
O pe eman pe eman ket
Kred 'ran 'mañ 'n e yehed bepred.

Mestr an ti-mañ 'zo eun oac'h mad
O nag e wreg a dal ervad
Koulez er ger hag er marc'had
O kement pIas a dôl hi zroad.

Nin a zo deut da doul/ ho tor
Da glask eun tamm kig da drompa dour
Mom amañ triwec'h 'n eur vanden
Jañ Loui Lejeune 'zo barz ar penn.

Jañ Louis Le Jeune. deus ar C'hoatten
Jañ Loui Ar C'hadiou eo ar c'habiten
Eur marc'h du-bailh zo 'n e dougen
Eur brid alaouret zo 'n e benn.

Le Jeune neus kalz a vigale
Ha neus tamm kig 'bet da roi d'ê,
Bet neus leiz an ti ha leiz ar porz
Hag eun neubet barz al liorz.

Heman 'zo eun ti braz
Hag a zo toet gant meinglaz,
Heman 'zo 'n ti braz hag eun ti uhel
Hag e ve gwelet deuz a bell,
Deuz a belloc'h vefé gwel't c'hoaz
Pan zo d'en dro da dañ koajou braz.

'N an Doue 'n em zaleet ket
Kar ni neus pell braz da vonet,
Tre d'an tu all d'an Naoned
Gant eur c'havelad pichoned,
Gant eur c'havelad pichoned ha klujiri
O nag ar voyen da vont di... !

An ael 'zo diwar ar mor
O nag ema yen d'an toull an nor,
An ael 'zo diwar Rostren
Hag a sko just war doul/ ar bren

Parlé:
- Ya, med me, pa ma lahet ma bemoc'h
Me ma salet 'noñ ga' kôc'h !
- O nin 'zo amañ a gaso noñ d'an dour-red

[63] Transcription et traduction par Donatien Laurent. Le chant a été publié dans Fãnch Postic et Donatien Laurent, « Eginane, Au gui l'an neuf ? une énigmatique quête chantée », *ArMen,* n° 1, février 1986, p. 52-53.

Hag a welc'ho non ken teui net!
- Ya, med pignet meus ma c'hig ba 'r zo/ier
Ha ma skeuliou maint ket er ger.
- O. nin zo amañ seiteg pe triwec'h 'n eur vandenn
Hag a n'om zikouro evit disken.
Ma, ma oc'h tud a oar kement-se a draou,
Lar't d'in ped eujen meus ba' ma c'hraou ?
- O, larin ket hall a c'haou,
Peus ouspen daou eujen ba ho kraou.
- Ma, ma oc'h tua hag a oar,
Lar't d'in ped boellou 'zo ba' ma yar ?

- Bet 'zo diou 'n treuz ha teir 'n he hed
Ha boellou toull e reor na gontan ket !
Mad, ma oc'h tud hag a neus kement-se a veg
Lar't din pe bôtr pe merc'h a zo ga ma gwreg ?
- O, gwel' ran 'nei ahe ba' kreiz al leur-zi
Na pôtr na merc'h na zo ganti.

Chanté:
Gwel' ran 'n heiñ goz hont d'or charlen,
Ar goutel vraz en he barlen,
O troc'het pell mad deus ho torn
Diwal/'t da droc'het an eskorn.

Kar an eskorn a zo gwiridik
Hag an amzer a zo paouridik.
Tosteet amañ marc'h ar c'hig
Hag a vec'h sommet manifik !

Marc'h ar c'hig deuz a Bondivi,

Toullet e gein gant an hili,
Toullet e gein, toullet e gof
Et e voellou gant ar pemoc'h !

Heman 'zo eur mellad tamm braz

A vo laket barz beg ar vaz,
Vo laket barz beg ar berchen
Ha vo hanvet pewar da zougen.

Me ouïe a walc'h abaoue dec'h
An ti-man vie talveet dom c'hwec'h !

En cas de refus on dit :

Me ouïe awalc'h, mamm ar moc'h,
Mize bet tamm 'bet diganoc'h !
Me ouïe awalc'h, mamm ar blei,
Oac'h kontantoc'h da gaout 'vit da rei!

Nomine Patris et Fili.
Que Dieu bénisse la maison,
Bénie soit la maison et l'extérieur,
Tout ce qui est dans la ferme

Oh ! il me faut savoir et savoir clairement

Si le maître est chez lui,
S'il y est ou s'il n'y est pas.
Je crois qu'il est toujours en bonne santé.
Le maître de cette maison est un bon patron et sa femme le vaut bien,
Tant chez elle qu'au marché,
Partout où elle met les pieds.
Nous sommes venus à votre porte
Chercher un morceau de viande pour donner du goût à l'eau.
Nous sommes ici dix-huit en bande,
Jean-Louis Le Jeune en est le chef.
Jean-Louis Le Jeune du Coat-Ten.
C'est Jean-Louis Cadiou qui est le capitaine,
Il monte un cheval au front noir marqué de blanc
A la tête, une bride dorée.
Le Jeune a beaucoup d'enfants
Et n'a pas de viande à leur donner.
Il en a plein la maison et plein la cour,
Et quelques-uns dans le courtil.
Voici une grande maison
Qui est couverte en ardoise.
Voici une maison grande et haute
Que l'on voit de loin
De plus loin encore on la verrait
S'il n'y avait pas autour de grands bois.
Au nom de Dieu ne tardez pas
Car nous avons une longue route à faire,
Jusqu'à l'autre côté de Nantes,
Avec une nichée de pigeons,
Avec une nichée de pigeons et de perdrix,
Et il nous faut le temps d'y aller.
Le vent vient de la mer
Et il fait froid à la porte.
Le vent vient de Rostrenen
Et frappe juste sur "le trou du son".

Parlé :

- Oui, mais moi quand j'ai tué mon cochon,
Je l'ai salé avec de la merde !
- Oh, nous qui sommes ici, nous l'amènerons à l'eau courante
Et le laverons jusqu'à ce qu'il devienne propre.
- Oui, mais j'ai monté ma viande au grenier
Et mes échelles ne sont pas à la maison.
- Oh, nous sommes ici dix-sept ou dix-huit en bande,
Et nous vous aiderons pour le descendre.
- Bon, si vous êtes gens qui savez tant de choses,
Dites-moi combien de bœufs j'ai dans mon étable ?
- Oh, Je ne mentirai pas beaucoup.
Vous avez plus de deux bœufs dans votre étable.
- Bon, si vous êtes gens qui savez,
Dites-moi combien ma poule a de boyaux.
- Il y en a deux en travers et trois en long,
Et je ne compte pas les boyaux de son trou du cul.
- Bon, si vous êtes gens si forts de gueule
Dites-moi si ma femme a un gars ou une fille.

- Oh, je la vois là au milieu de la maison,
Elle n'a ni gars ni fille.

Chanté :

Je vois la vieille aller au charnier,
Un grand couteau en son giron.
Oh ! coupez bien loin de votre main.
Attention de vous couper l'os,
Car l'os est sensible
Le temps est pauvrelet.
Approchez ici cheval à viande
Et vous serez chargé de belle façon.
Cheval à viande de Pontivy
Le dos percé par la saumure,
Le dos percé, le ventre percé,
Les boyaux mangés par les cochons.
Voici un bien beau morceau
Qui sera mis au bout du bâton,
Qui sera mis au bout de la perche,
Et on désignera quatre pour le porter.
Je savais bien depuis hier,
Que cette maison nous en vaudrait six.

En cas de refus on dit :
Je savais bien, mère aux cochons,
Que je n'aurais rien eu de vous.
Je savais bien, mère aux loups,
Que vous préfériez recevoir que donner.